

le mouvement, plus aiguë et plus sûre d'elle-même devient la conscience qu'elles ont de leur force, et plus elles deviennent capables d'aller de l'avant, si modestes qu'aient été les mots d'ordre initiaux de la lutte. Cela veut dire aussi que l'extension du mouvement aux masses en accroît le caractère révolutionnaire et crée des conditions plus favorables aux mots d'ordre, aux méthodes de lutte et en général à la direction du Parti Communiste.

Les réformistes ont peur de l'élan potentiellement révolutionnaire du mouvement des masses ; la tribune parlementaire, les bureaux des syndicats, les cours arbitrales, les antichambres des ministères, sont leurs arènes favorites.

Nous sommes au contraire intéressés, en dehors de toute autre considération, à faire sortir les réformistes de leurs abris et à les situer à nos côtés sur le front des masses en lutte. Avec une bonne tactique, ce ne peut être qu'à notre avantage.

Les communistes qui en doutent ou qui en ont peur ressemblent à un nageur qui, ayant approuvé des thèses sur le meilleur moyen de nager, ne se risquerait pas à se jeter à l'eau.

6) L'unité de front suppose donc de notre part la décision de faire concerter pratiquement nos actions, dans de certaines limites et sur des points précis, avec les organisations réformistes pour autant que celles-ci représentent encore aujourd'hui la volonté de fractions importantes du prolétariat en lutte.

— Mais nous nous sommes séparés des organisations réformistes ?

— Oui, parce que nous sommes en désaccord avec elles sur toutes les questions fondamentales qui se posent au mouvement ouvrier.

— Et pourtant, nous recherchons un accord avec elles ?

— Oui, chaque fois que la masse qui les suit est prête à agir de concert avec la masse qui nous suit, et chaque fois que les réformistes sont plus ou moins forcés de se faire l'instrument de cette action.

— Mais ils diront qu'après nous être séparés d'eux, nous avons besoin d'eux ?

— Oui, leurs phraseurs pourront le dire. Et quelques-uns parmi nous peuvent s'en effrayer. Quant aux grandes masses ouvrières, même celles qui ne nous suivent pas et qui ne comprennent pas nos buts, mais qui voient exister parallèlement deux ou trois organisations ouvrières, ces masses tireront de notre conduite cette déduction que, malgré les divisions, nous tendons de toutes nos forces à faciliter aux masses l'unité d'action.

7) La politique du front unique, pourtant, ne contient pas de garanties pour une unité de fait, dans toutes les actions. Au contraire, dans nombre de cas, dans la plupart peut-être, l'accord des différentes organisations ne s'accomplira qu'à moitié ou ne s'accomplira pas du tout. Mais il est nécessaire que les masses en lutte puissent toujours se convaincre que l'unité d'action a échoué, non pas à cause de notre intransigeance formelle, mais faute d'une véritable volonté de lutte chez les réformistes.

En concluant des accords avec d'autres organisations, nous nous imposons sans doute une certaine discipline d'action. Mais cette discipline ne peut avoir un caractère absolu. Si les réformistes sabotent la lutte, contrecarrent les dispositions des mas-